



HAL
open science

Toulon

Michel Pasqualini

► **To cite this version:**

Michel Pasqualini. Toulon : Var. La Maison urbaine d'époque romaine : Atlas des maisons de Gaule narbonnaise, 6.II, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, p. 325-331, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04570898

HAL Id: hal-04570898

<https://hal.science/hal-04570898>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

TOULON

Var

INTRODUCTION

A Toulon la mer constitue l'élément central. C'est à partir d'elle que tout se détermine. Le texte le plus ancien qui fasse référence à l'agglomération est l'itinéraire maritime d'Antonin qui qualifie l'agglomération de *portus*. Aujourd'hui la topographie urbaine résulte en grande partie de la présence du port de guerre. Si la ville est choisie comme siège d'évêché au détriment de sa rivale Hyères, alors que les évêques avaient tendance à préférer cette dernière, c'est parce que son port lui a conféré très vite une importance que n'avait pas sa rivale, avant tout bourgade agricole située en retrait du rivage.

Le site naturel

Toulon se trouve au fond d'une rade spacieuse protégée côté terre par une série de montagnes qui l'enserrent de près. Quand on vient du large, on entre dans la grande rade en passant entre le Cap Brun et le Cap Cepet, celui-ci étant la pointe d'une longue presqu'île. De la grande rade on pénètre dans la petite par un passage resserré entre deux autres pointes. Cette double expansion est due à la submersion par la mer, d'une série de petites vallées. C'est au fond de la petite rade, au bord d'eaux tranquilles que Toulon s'est développée.

Bien que l'abri offert par la rade soit une aubaine pour la navigation, et le site idéal pour l'implantation d'un port, l'environnement immédiat et éloigné n'est pas sans présenter des inconvénients importants : espace limité au pied du mont Faron

pour y développer la ville ; présence à l'est et à l'ouest de deux zones marécageuses correspondant aux estuaires de deux cours d'eau, le Las et l'Eygoutier ; difficulté de communiquer avec l'intérieur du pays du fait de la présence de reliefs importants.

Le développement de la ville moderne s'est fait par à coups, souvent à la suite de choix politiques et économiques. Le choix de la cité aux XIVe-XVe siècles comme siège de l'évêché, l'installation du port de guerre au XVIe siècle sont des événements qui ont fortement marqué la ville.

Aujourd'hui, l'extension de l'agglomération dont les limites se fondent avec celles de ses voisines immédiates, l'aménagement du port, le détournement des cours d'eau dont les alluvions envasaient la rade, font qu'il est devenu difficile de restituer précisément la topographie réelle des terrains sur lesquels s'installèrent les premiers habitants.

Historique des recherches

On connaissait l'existence de *Telo Martius* à travers de rares mentions dans des textes et l'étude étymologique est suffisamment convaincante pour identifier certainement l'agglomération antique au Toulon actuel [GAIGNEBET 1940].

Le port est signalé dans l'itinéraire maritime d'Antonin. Au IVe siècle la *notitia dignitatum* y situe un *procurator Bafii Telonensis Galliarum*. En 441, lors du concile d'Orange apparaît le premier évêque toulonnais, *Augustalis*. Toulon est désignée alors sous le terme de *locus*.

L'identification de l'agglomération actuelle avec Telo Martius, n'a jamais été confirmée par la découverte d'une inscription. Une dédicace funéraire évoquant un notable d'Arles rappelle cependant que Toulon se trouvait certainement sur le territoire d'Arles [CIL XII, 696].

Même si la découverte de vestiges archéologiques est évoquée dès le XVII^e siècle, on retiendra surtout les travaux d'Octave Teissier qui précisa la topographie de la ville médiévale et de Rémy Vidal qui fut le premier à présenter des découvertes archéologiques de façon raisonnée et claire [TEISSIER 1868, VIDAL 1897 et 1905]. Malheureusement les descriptions sont rarement accompagnées d'illustrations ce qui enlève une grande part d'intérêt à ces travaux. L'histoire de Toulon de Gustave Lambert et la présentation critique des sources pour l'Antiquité et le Moyen Age faite par Paul-Albert Février dans sa thèse sur le développement urbain en Provence servaient de base à toute étude historique sur les origines de la cité. Depuis, rien n'était venu compléter ces travaux pour permettre de restituer plus précisément la vision que l'on avait de l'agglomération dans l'Antiquité dont on considérait qu'elle était de peu d'importance au moins jusqu'à la création d'un évêché au Ve siècle [FÉVRIER 1955, PALANQUE 1951, GAUTHIER 1986, LAMBERT 1887-1892, AGULHON 1988].

LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES

Les découvertes archéologiques faites très récemment lors d'importants aménagements urbains ont révélé une agglomération romaine structurée autour d'un port dont l'activité paraît avoir été intense durant les trois premiers siècles de notre ère.

Ces travaux sont :

- zone piétonne en 1977. Découverte de tombes tardives et de vestiges d'habitat au centre ville, dans des rues jouxtant la place Puget et le théâtre. La construction de ce dernier au XIX^e siècle avait occasionné la découverte de tombes tardives et d'une mosaïque polychrome [BRUN 1978].

- Besagne-Dutasta/Lafayette-les ferrailleurs en 1985-1987. Découverte dans ces quartiers situés à cheval sur le tracé des fortifications modernes d'aménagements portuaires et de quartiers d'habitations et artisanaux, cimetière [PASQUALINI 1987, Gallia informations 1987-1988 p.296].

La présence d'une importante nappe phréatique dans toute la partie basse de la ville et d'importants remblais amenés lors de la construction des fortifications modernes ont souvent permis une bonne conservation des vestiges.

Depuis, plusieurs fouilles touchant à des superficies plus réduites effectuées sous la direction de M. Borreani, Fr. Brien, J. P. Brun, Fr. Laurier et P. Lecacheur sont venues s'ajouter à celles de Besagne [Catalogue de l'exposition: "Les Riaux,

Histoire des romains à nos jours", Toulon 1993] :

- 1988 rues Bastide et Bonnetières découverte d'habitats et de niveaux marins
- 1993 quartier de l'Equerre, vestiges très abîmés d'un quartier d'habitations
- 1991-1993 quartier des Riaux, quartier d'habitations et aménagement portuaires¹.

Chronologie, limites et urbanisme de l'agglomération antique

L'essentiel de la trame urbaine mise en évidence par les dernières fouilles se met en place vers la fin du I^{er} siècle de notre ère et la ville paraît être en pleine expansion durant tout le deuxième siècle. Toutefois des traces ténues, des monnaies et quelques tessons résiduels plus anciens, montrent qu'un noyau a pu se constituer un peu avant le milieu du I^{er} siècle de notre ère, à moins qu'il ne s'agisse de vestiges d'habitats antérieurs à la création de l'agglomération. Au IV^e siècle une partie de l'habitat semble abandonnée, les cimetières s'étendent à son détriment. Il s'agit peut-être du début d'une restructuration de l'habitat qui pourrait s'être reconstitué de façon plus groupée autour d'un centre religieux, dans l'espace où se développera plus tard la ville médiévale. On ne sait rien de l'habitat entre les Ve et VIII^e siècles, les vestiges archéologiques de cette époque étant pour l'essentiel des tombes et des dépotoirs. Mais les céramiques retrouvées dans ces derniers laissent penser que le port est toujours actif, et draine encore des marchandises de tout le pourtour méditerranéen.

L'habitat antique des I^{er}-III^e siècles de notre ère s'étendait bien au-delà des limites de la ville du moyen-âge à l'est et à l'ouest. On peut estimer maintenant l'extension maximum des constructions aux abords des anciens estuaires des rivières du Las et de l'Eygoutier avant leur détournement à époque moderne. Une voie bordée de tombes recoupant l'axe de l'actuel boulevard de Strasbourg la limitait au nord. Les fouilles de 1985-1987 ont mis en évidence deux larges axes de circulation. Il s'agissait d'une voie est-ouest longeant les quais et une autre nord-sud (voie B). Cette dernière bordée de trottoirs, était large d'environ cinq mètres. Elle était réalisée avec du tout venant rapporté dans une tranchée creusée dans le sol naturel. La surface de roulement en matériaux plus fins était marquée de profondes ornières. La partie de

1- Je remercie Jean Pierre Brun avec qui j'ai partagé la direction des fouilles de Besagne/Dutasta de m'avoir aidé dans la rédaction de cette notice. Les plans utilisés sont de Marc Borreani (CAV Toulon). J'associe à ces remerciements tous ceux qui m'ont apporté leur aide, soit sur le terrain lors des fouilles de Besagne, soit en me communiquant les données sur les fouilles les plus récentes auxquelles je n'ai pas pris part ; notamment Marc Borreani, Françoise Brien, Françoise Laurier.

voie observée le long du quai dans les fouilles de Besagne avait été très grossièrement empierrée avec des matériaux de récupération et des galets de plage, pour faciliter la circulation dans cette zone humide gagnée sur la mer (voie E). Les constructions se répartissaient de part et d'autres de ces voies et d'autres plus étroites (voie F), délimitant des îlots de taille et de contours irréguliers. Cette trame résulte peut-être de l'existence d'un parcellaire antérieur. Ce que l'on connaît de l'urbanisme maintenant évoque une ville avec un bâti assez dense, fait de maisons et d'installations artisanales plus ou moins grandes entre lesquelles s'intercalent parfois des espaces vides, peut-être des jardins. Ainsi les tombes tardives fouillées en 1977 rue Poncey avaient été installées dans un espace libre de toute construction, en revanche celles de la rue Richard Andrieu, à peu de distance, recoupaient des vestiges d'habitations plus anciennes. Dans le quartier de l'école Lafayette certaines constructions sont séparées par des terrains vides, un grand terrain fermé par un mur de clôture est attenant à l'une d'elles. Dans une certaine mesure ce quartier rappelle celui de la maison au dauphin étudiée par Christian Goudineau à Vaison-la-Romaine [GOUDINEAU 1979].

Il est difficile de dire s'il existait un quai continu sur le front de mer. Il a pu être observé seulement en deux endroits, aux Riaux et à Besagne. A Besagne son installation, vers la fin du I^{er} siècle a donné lieu à l'apport d'énormes remblais maintenus côté mer par des troncs d'arbres alignés. Cet aménagement était complété par des appontements en bois dont les pieux ont été retrouvés. Des caissons constitués de planches maintenues par des pieux et remblayés à l'intérieur ont aussi été observés ; deux barques avaient été coulées pour servir d'assise à un appontement.

L'existence de monuments publics dans la ville n'a jamais été formellement démontrée. Les dernières fouilles ont seulement permis la découverte d'une fontaine publique sur le port au I^{er} siècle et peut-être révélé les traces d'un aqueduc servant à alimenter au III^e siècle des citernes se trouvant dans le quartier fouillé à l'emplacement de l'école Lafayette, et qui pourraient être liées à la présence d'une boulangerie dont un four a pu être fouillé.

Les découvertes anciennes nous donnaient déjà quelques indications sur le type de maison qui constituait l'agglomération. Les découvertes faites à l'emplacement de l'actuel théâtre montrent une maison avec un pavement de mosaïque polychrome. En 1977, les travaux de la zone piétonne conduisirent à la découverte aux abords de l'église Saint-Louis d'une couche de destruction contenant des céramiques du IV^e siècle mêlées à des éléments provenant de thermes (carreaux, fragments de mosaïques et de marbres...). A peu de distance, rue Notre-Dame, des murs bâtis en petit appareil régulier et appartenant à une construction de la fin du I^{er} siècle purent aussi être observés. Au sud

du théâtre, rue Richard Andrieu, les pièces d'un habitat aux sols bétonnés furent fouillées. Les murs en petit appareil régulier portaient encore des enduits peints dont le style serait datable de la fin du I^{er} siècle-I^{er} siècle de notre ère.

Les îlots d'habitation

Dans les fouilles de Besagne huit îlots construits ont été repérés et en partie fouillés. Malgré la superficie des fouilles aucun n'a malheureusement pu être étudié dans sa totalité. Chacun des îlots a subi au cours des deux ou trois siècles de son utilisation des remaniements très complexes. Dans le cadre précis du colloque nous avons choisi de ne présenter que les constructions dans leur état d'utilisation du I^{er} siècle.

Besagne. Sur le port l'ébauche de trois îlots de constructions a pu être repéré.

De l'îlot VIII nous n'avons que l'angle nord-ouest. Rien ne permet de préciser la destination de ces bâtiments. Des îlots VI et VII séparés par une étroite ruelle qu'empruntait un caniveau, seules les façades sud ont pu être dégagées. Elles étaient décalées de deux mètres l'une par rapport à l'autre. Seule la façade de l'îlot VII a été dégagée sur toute sa largeur (23m). En retrait d'un portique fermé à ses deux extrémités se trouvait l'entrée du bâtiment flanquée de part et d'autre par deux boutiques. Une des pierres de seuil, un long bloc monolithe portant la rainure caractéristique des portes à panneaux coulissants, a été retrouvée réemployée dans une construction postérieure. Vers la fin du premier quart du I^{er} siècle une fontaine publique est bâtie à l'extrémité orientale du portique. Bien que le fond des boutiques se soit trouvé hors des limites de la fouille, la présence de l'entrée suggère qu'elles ne communiquaient pas avec le bâtiment. La destination de celui-ci est difficile à déterminer. A Rezé, près de Nantes des boutiques fouillées en retrait de la berge aménagée d'un des bras de la Loire, donnaient sur de longs entrepôts. A Toulon il pourrait s'agir d'installations similaires, à moins que les boutiques ne se soient tout simplement trouvées en façade d'une habitation privée selon une disposition classique. L'îlot VI présentait à peu près le même type de disposition. Mais une seule boutique en arrière d'un portique a pu être dégagée, le restant du bâtiment se trouvant hors des limites de la fouille. Les niveaux de comblement du port des I^{er} et III^e siècles ont livré des déchets de travail du cuir du bois et de l'os qui indiquent que probablement se trouvaient aussi dans ces bâtiments ou à proximité des installations artisanales.

Lafayette-Les ferrailleurs. Le quartier du I^{er} siècle hérite d'un plan d'urbanisme qui remonte à la période flavienne. A l'origine les maisons, de petites dimensions ont des murs bâtis à la terre, des sols de terre battue. L'alimentation en eau était assurée par des puits. L'habitat paraît structuré par

des passages, probablement peu rectilignes, transformés en véritables rues lors de restructurations du quartier au II^e siècle.

Au II^e siècle un réseau de rues et d'égouts est créé, mettant en place un urbanisme plus régulier en imposant des réalignements de façade et des destructions de maisons. Ces transformations aboutissent à la création de trois îlots de constructions séparés par des rues.

Dans l'îlot II les anciennes habitations sont arasées pour faire place à deux maisons. L'un à l'angle sud-est se composait de quatre pièces donnant sur un couloir qui débouchait sur un espace ouvrant sur la rue sud. Au nord, une autre habitation semble avoir été au départ indépendante. Elle comprenait au moins un grand bâtiment nord-sud, un entrepôt probablement, dont la toiture était soutenue par un alignement de piliers axial. Un autre bâtiment est-ouest fermait l'îlot au nord ; il abritait une série de pièces dont seules les fondations ont été mises au jour.

L'îlot I à l'est, forme un ensemble homogène, probablement une *domus*. Malheureusement les remaniements postérieurs rendent la lecture de cet état difficile. Si la façade fut édifiée d'un seul jet en petit appareil régulier, les constructions antérieures ne furent pas rasées mais partiellement remployées. Cette *domus* comprenait une entrée ouvrant sur une cour centrale entourée de pièces d'habitation. Au nord se trouvait une salle voûtée

interprétée comme une cave. En tout état de cause elle servait de réserve à un marchand de vin vers la fin du II^e siècle. Des amphores de Cnide ont été retrouvées dans sa destruction due à un incendie. Une autre série de pièces, plus à l'ouest, s'ouvriraient peut-être sur un péristyle. La zone a été malheureusement entièrement bouleversée par la voie de chemin de fer moderne. Au sud de ces pièces, le long de la rue, se trouvait probablement une boutique, reconnaissable à son large seuil. Cette vaste demeure n'était pas luxueusement aménagée : si les sols des pièces d'habitation étaient en béton de tuileau, tous les autres étaient en terre. Quelques murs portaient des enduits peints, aucune trace de décoration de marbre n'a été retrouvée. La maison connue au cours du II^e siècle des remaniements. Au nord notamment, un long portique fut construit et le terrain attenant fut clôturé.

L'îlot III au sud de la rue, était occupé par une autre *domus* comprenant des pièces d'habitation aux sols bétonnés, disposées autour d'un *impluvium* entouré de colonnes en maçonnerie. Cette maison fut dotée, dans le courant du II^e siècle, d'un petit ensemble thermal dont le *frigidarium* était décoré d'une mosaïque (blanche entourée d'un bandeau monochrome noir). La *domus* possédait au sud une cour dont les côtés est et ouest étaient abrités par des portiques.

Michel Pasqualini

BIBLIOGRAPHIE

- J.-B. GAIGNEBET, Recherches sur l'étymologie et les variations du mot Toulon, *Bulletin de l'Académie du Var*, 1940, p.116-123.
- O. TEISSIER, *Histoire de Toulon au Moyen Age*, Paris 1869.
- R. VIDAL, *Archéologie du Var, Toulon chef lieu d'arrondissement*, Toulon 1897.
- R. VIDAL, *Découvertes archéologiques faites à Toulon en 1903, 1904 et 1905 pendant les grands travaux de l'assainissement*, Toulon 1905.
- P.-A. FÉVRIER, *Le développement des cités de la Basse-Provence orientale de l'époque romaine à la fin du XVIe siècle*, Thèse de l'école des Chartes, Paris 1955, exemplaire dactylographié.
- J.-R. PALANQUE, Les évêchés provençaux à l'époque romaine, *Provence Historique*, 1951, p.129-143.
- N. GAUTHIER ET J.-CH. PICARD, *Topographie des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle*, II, Y. Duval, P. A. Février, J. Guyon *Provinces ecclésiastiques d'Aix et d'Embrun (Narbonensis secunda et Alpes Maritimae)*, Paris, 1986.
- G. LAMBERT, *Histoire de Toulon*, Toulon 1887-1892.
- M. AGULHON, *Histoire de Toulon*, Toulouse 1980.
- J.-P. BRUN (et autres), Rapport préliminaire sur les découvertes archéologiques de la zone piétonne de Toulon, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Toulon et de sa Région*, 1978, p.33-64.
- M. PASQUALINI, *Telo-Martius, Nouvelles recherches archéologiques à Toulon*, Mémoire de Maîtrise, Université de Provence, 1987, exemplaire dactylographié.
- CH. GOUDINEAU, *Les fouilles de la maison au dauphin, Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, Paris 1979.

TOULON

Var

Z.A.C. Besagne, Dutasta, îlot II, maison 1

fiche n° 1

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1985-1987 sauvetage programmé.

Responsables : M. Pasqualini, Jean-Pierre Brun.

État de conservation : arasée au niveau des sols.

Fiabilité des sources : sûre.

SITUATION

Dans la ville : sous le talus de la contre-escarpe des fortifications construites à la fin du XVI^e siècle, à l'est de la ville actuelle.

Par rapport aux points remarquables : -

Insertion dans la trame urbaine : -

N.G.F. : -

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : située dans un quartier en limite orientale de l'agglomération romaine, à quelques 300 m à l'ouest du port antique. De dimensions très modestes, elle était isolée dans l'angle sud-est de l'îlot II.

Rapports avec les circulations voisines : bordée à l'est par la voie B et au sud par la voie C.

Façades et entrées : entrée unique, au sud, à partir de la voie C, par un large seuil de plus de cinq mètres de large. Au nord et à l'ouest, espaces non bâtis.

CHRONOLOGIE

États antérieurs : non.

Date de construction : milieu du II^e siècle.

Signes de réfections : entre les II^e et IV^e siècles, de nouveaux murs de factures différentes sont bâtis, certains existants sont partiellement repris, au nord l'espace vide de construction et la séparant d'une autre bâtisse est couvert (123).

Durée : environ deux siècles.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : -

Murs : moellons de calcaire montés en lits réguliers, liés à la chaux avec blocage interne.

Toitures : tuiles.

sols	nombre	% surface
terre battue	1	29,9
béton	-	-
béton incrusté	-	-
mosaïque blanche et noire	-	-
mosaïque polychrome	-	-
<i>opus sectile</i>	-	-
autre	<i>opus signinum</i> 5	70,1

Décors : vestiges d'enduits peints.

Équipements divers : -

ORGANISATION

Plan : quatre pièces (124, 125, 128, 129) étaient ordonnées par rapport à un couloir (127) débouchant sur un espace plus grand donnant sur la rue par le large seuil (126). Les pièces et le couloir avaient un sol bétonné, le sol du grand espace était en terre battue.

Planimétrie interne : -

Surface de la parcelle : -

Surface utile couverte : 138 m² d'emprise au sol du bâti.

Étage (nature de l'information et surface utile) : non.

Sous-sol (surface utile) : non.

Nombre d'espaces au sol : 6.

Nombre d'espaces couverts au sol : -

Portiques (nombre de galeries) : non.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : une cour.

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	0	0
des autres circulations	8,5	10,5
des autres espaces couverts	48	59,6
du ou des jardins	0	0
de la ou des cours	24	29,9
surface totale	-	-
dont sols en dur	-	-
dont sols en terre	-	-

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : non.

Évacuation des eaux : des égouts branchés sur un collecteur plus important dans la rue (voie B) devaient servir à canaliser les eaux de pluies venant des toitures.

Thermes : non.

Latrines : non.

Aménagements divers : non.

ÉLÉMENTS D'AGRÈMENT

Jardin : non.

Bassin : non.

Autres : -

COMMENTAIRE

ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

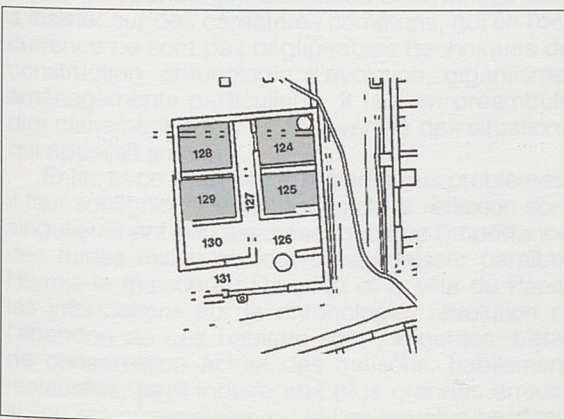
Les fouilles ne donnent pas souvent l'occasion d'explorer des maisons aussi modestes qui pourtant devaient être nombreuses dans les agglomérations antiques. Sa présence ici, peut-être s'explique par le caractère artisanal de ce quartier qui a vu se succéder un entrepôt, des boutiques, un atelier de foulon, une boulangerie... au cours des deux à trois siècles de son existence.

BIBLIOGRAPHIE

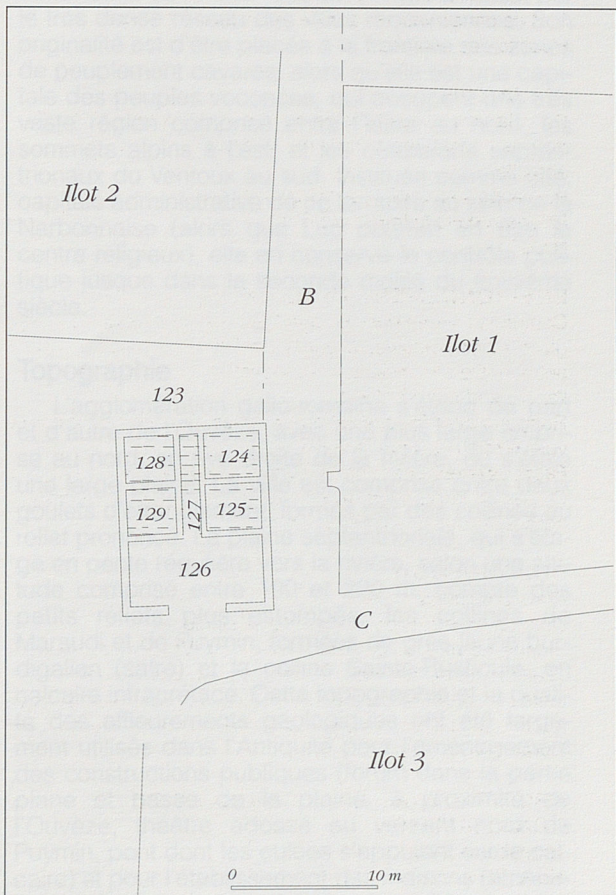
CADRE NATUREL ET HISTORIQUE

L'un des caractéristiques du site de Vaison est dans l'aspect exceptionnel des vestiges antiques, tant par leur extension que par leur qualité architecturale. La question de la représentation de ces habitats doit être posée. Consistent-ils à leur nature générale ou doit-on s'attacher à leur fouilles, celles de plus en plus à l'interprétation de celles qui ont été reconnues. L'objectif de ce plan est de représenter l'ensemble des constructions antiques dans la perspective aérienne, en montrant leur situation par rapport aux voies de circulation et aux limites de l'habitat. Les numéros 123 à 131 sont ceux des vestiges existants, les autres sont ceux des vestiges restitués.

Cette restitution est basée sur les plans de fouilles et les relevés effectués sur le terrain. Elle est destinée à servir de référence pour les travaux de fouilles et de restauration. Elle ne doit pas être considérée comme une reproduction fidèle de l'habitat antique, mais comme une aide à la compréhension de son organisation spatiale. Le plan est donc un document de travail et non un document de diffusion.



Plan des vestiges existants



Plan restitué